Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 34 (1946)

Rubrik: À travers les revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A TRAVERS LES REVUES

Il y eut cent ans, le 9 octobre de l'an dernier, celui qui devait devenir le cardinal Newman abjurait la foi protestante. A l'occasion de cet anniversaire le R. P. Edgar HOCEDEZ, S. J. a rappelé « l'apport du grand cardinal à la pensée théologique » dans un article intitulé *Le centenaire de la conversion de Newman.* (*Nouvelle revue théologique*, juillet-août 1945, p. 296). L'auteur de cet article espère publier bientôt son *Histoire de la théologie au XIXe siècle* où l'on trouvera de plus amples considérations sur le sujet qu'il traite et renvoie, en attendant, le lecteur à l'article Newman. dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, comme à « la meilleure étude en langue française que nous possédions sur le sujet » (sans oublier le récit de cette conversion dû à Thureau-Dangin). Le P. Hocedez s'attache, en particulier, à défendre Newman de tout soupçon de modernisme et de libéralisme (p. 308 et 309). — La revue jésuite que nous citons voue un intérêt tout particulier, selon la meilleure tradition de la Compagnie, aux questions d'ascétique et de mystique. Signalons à ce sujet les articles suivants, parus tous trois dans le numéro de sept.-oct. 1945 : L. MALEVEZ, *Quelques enseignements de l'encyclique « Mystici Corporis Christi »* (p. 385). L'auteur analyse dans ces pages « l'enseignement le plus difficile de l'encyclique, et plus généralement, le point le plus obscur de la doctrine du corps mystique : la nature de notre union au Sauveur ». Puis, un article du P. G. DEJAIFVE rend compte de l'étude capitale du P. Emile Mersch, parue en deux volumes, en 1944 sous le titre *La théologie du corps mystique.* (On trouvera une étude bio-bibliographique sur le P. Mersch, due au P. J. LEVIE, dans la *Nouvelle revue de théologie*, mars-avril 1945, p. 69). Enfin, sous la signature du P. A. KERKVOORDE, (rev. cit. p.417) un article intitulé *La théologie du « Corps Mystique » au XIXe siècle* complète utilement l'un des chapitres de l'ouvrage du P. Mersch et montre comment, après une période de décadence assez profonde au XVIIIe siècle, la théologie catholique devait remettre en évidence la doctrine de l'Eglise « corps mystique du Christ ». Au moment où les études d'ecclésiologie sont remises en honneur dans la théologie protestante de tous les pays, la confrontation avec l'une des notions centrales de l'ecclésiologie catholique présente un intérêt particulier. Signalons, sur le même sujet, un article de la revue protestante suédoise *Svensk teologisk Kvartalskrift* (Lund) : Carl-Martin EDSMAN, *Evangelisk och katoslkt om Corpus Christi, kyrkan och den enskilde* (1945, n° 4, p. 272). (Sur l'origine et sur l'évolution sémantique de l'expression *Corpus Mysticum*, voir l'étude, très fouillée, du P. Henri de LUBAC, S. J. *Corpus Mysticum. L'Eucharistie et l'Eglise au moyen âge*, Paris, Aubier, 1944.)

* * *

Dieu vivant. Perspectives religieuses et philosophiques est le titre d'une nouvelle série de cahiers paraissant, dès 1945, aux *Editions du seuil* (Paris). Ils réunissent, en une brillante collaboration, des philosophes religieux et

des théologiens appartenant aux trois grandes confessions chrétiennes. Voici en quels termes cette collaboration apparaît légitime et nécessaire aux rédacteurs des nouveaux cahiers : « ... Ce que catholiques et orthodoxes chercheront chez les protestants, ce n'est ni une continuité traditionnelle, ni un symbolisme liturgique, mais plutôt l'exemple d'un réveil incessant qui lutte contre l'engourdissement du cœur. Caractère fondamental de la foi, présence de Dieu dans l'instant, actualisation de la grâce comme mystère incompréhensible, paradoxe d'une justification qui est une certitude et en même temps ne se saisit que dans la « crainte et le tremblement », autant de thèmes essentiels du protestantisme que les témoins les plus vivants de la Réforme ne cessent de clamer avec une insistance dramatique. Inversement les protestants, si volontiers repliés sur eux-mêmes et trop accoutumés à se sentir « séparés », peuvent trouver dans ce dialogue le souci de méditer sur la complète incarnation de l'Eglise, de son orthodoxie et de sa catholicité. Ils lui devront peut-être aussi de puiser plus largement au trésor spirituel accumulé par les siècles pour enrichir une vocation que les exigences de la polémique ou la largeur d'une spiritualité sans frontières ont parfois risqué d'égarer » (N° 1, p. 7). Mais les chrétiens de *Dieu vivant* ont des points de rencontre plus précis encore : la fidélité à la Bible, une conception eschatologique du christianisme et la Communion des saints. « Ils croient qu'il n'y a pas de vraie communauté humaine en dehors de l'Eglise ; or, l'Eglise est dispersée. Aujourd'hui que la paix universelle apparaît de plus en plus comme un rêve d'utopistes — le genre humain, entaché par le péché originel, ne pouvant par ses propres forces parfaire son unité — des chrétiens, si petit soit leur nombre, ne sauraient se réunir sans éprouver la nostalgie de l'Unité de l'Eglise. Mais cette unité, comment se réalisera-t-elle?... les chrétiens de *Dieu vivant* ne peuvent admettre que l'Unité se réalise en cousant bout à bout des morceaux de catholicisme, d'orthodoxie et de protestantisme. Leur amour de l'Unité n'a d'égal que leur horreur du syncrétisme. Ce sont des hommes de bonne foi, convaincus chacun pour leur part d'appartenir à la Vérité plénière de l'Eglise, non point à telle forme contingente et partielle de la tradition chrétienne... Ils désirent ardemment l'Unité tout en sachant qu'elle ne peut se réaliser que d'une façon mystérieuse. » (p. 8-11, *passim*). Nous signalons, en particulier, dans les deux premiers numéros, les atricles de Jean DANIELOU, *Le symbolisme des rites baptismaux* (N° 1, p. 17) — Hans von BALTHASAR, *Kierkegaard et Nietzsche* (N° 1, p. 55.) (Cet article est la traduction française du dernier chapitre de l'ouvrage du R. P. Balthasar, intitulé *Apocalypse de l'âme allemande*, Salzbourg et Leipzig 1937.) — Gabriel MARCEL, *Autour de Heidegger* (N° 2, p. 89). Enfin, la réédition, par les soins très compétents d'Albert-Marie SCHMIDT, de la *Breſve exposition de la table ou figure contenant les principaux poincts de la religion chrestienne*, de Théodore de BÈZE (N° 2, p. 55). Ce traité, réédité pour la première fois depuis trois cent quatre vingt-cinq ans, est la version française d'un opuscule latin que Théodore de Bèze avait publié en 1555 sous le titre *Summa totius Christianismi sive descriptio et distributio causarum salutis electorum et exitii reprobatorum ex sacris litteris collecta*. La version française montre que l'auteur a voulu constamment se

conformer à l'exigence du langage et de l'esprit populaire, dit M. A.-M. Schmidt dans ses remarques préliminaires. « Persuadé que seule la connaissance des caractères et des moyens de l'élection divine peut asseoir la vie de l'homme chrétien, il veut que le plus humble fidèle accède à cette connaissance sans se sentir découragé par d'inutiles difficultés de mots. Il souhaite que tous les membres de la communauté réformée, non contents de prier et de lire l'Ecriture, participent à la vie théologique de leur Eglise, et l'assistent soigneusement dans ses efforts pour penser sa foi » (p. 55). La *Brefve exposition* apparaît donc comme un essai de scolastique réformée populaire et la réédition de ce traité, où se dessinent déjà tous les traits de la pensée post-calvinienne, présente un très réel intérêt historique et théologique.

* * *

Les Etudes théologiques et religieuses (Revue publiée par la Faculté libre de théologie protestante de Montpellier) ont fait un admirable effort pour paraître aussi régulièrement que possible pendant les années de guerre. Nous ne pouvons signaler ici qu'un article important, parmi beaucoup d'autres contributions de valeur : Théo PREISS, *Le témoignage intérieur du Saint-Esprit* (Juillet-décembre 1943, p. 118). Cet article paraîtra, sous une forme remaniée, dans les *Cahiers théologiques de l'Actualité protestante*. Nos lecteurs auront ainsi prochainement sous la main cette étude solide et pénétrante sur l'une des questions de la théologie néo-testamentaire qui touchent à la structure et à l'économie la plus intime de la Révélation. Bornons-nous donc à citer les conclusions de deux paragraphes importants : « Le témoignage de l'Esprit ne reste nullement étranger à notre raison. Il l'atteint aussi bien que les autres facultés de l'homme. Très prosaïquement, l'Esprit enseigne ; il est le docteur intérieur des croyants. Il en résulte que notre conscience psychique ne saurait rester spectatrice et observer objectivement ce qui se passe en nous quand l'Esprit nous rend témoignage... Quand nous en parlerons, nous ne pourrons en décrire l'opération secrète, nous ne saurons que témoigner du contenu du témoignage. Dès lors le chrétien témoignera beaucoup moins de son expérience que de l'objet de son expérience. » (p. 130.) « L'homme naturel ne peut connaître Dieu ni théoriquement, ni pratiquement par la prière. Seul l'Esprit lui apprend à prier.... L'homme ne saurait prier sans que l'Esprit l'ait déjà touché au plus vif de son cœur. Et à chaque fois que le fidèle éprouve le besoin de crier à Dieu, il peut être assuré, même s'il ne sent rien, peut-être *surtout s'il ne sent rien*, qu'il est mû par le Saint-Esprit. Aussi un des signes de la présence de l'Esprit est-il la prière pour l'Esprit... » (p.131.)

* * *

Avec son premier fascicule de 1946, la *Revue biblique* reprend son titre et sa périodicité. On sait que les exigences de la censure allemande pendant la guerre lui avaient imposé de se camoufler sous le titre « choisi précisément parce qu'il ne signifiait rien» *Vivre et penser*. Un article du Fr. Pierre BENOIT,

O. P. consacré à *Sénèque et saint Paul* (janv. 1946, p. 7) étudie la doctrine de Sénèque à la lumière du christianisme, sans trop s'attarder au problème désormais oiseux, de la « correspondance » des deux auteurs, (éditée par Cl.-W. Barlow, *Epistolae Senecae ad Paulum et Pauli ad Senecam* [quae vocantur]. Rome, 1938). La légende de la conversion de Sénèque est aussi dénuée de valeur historique que la correspondance. Mais, demande l'auteur de l'article, « s'ensuit-il que Sénèque n'a pu rencontrer saint Paul, que tout rapport entre eux soit à écarter d'emblée comme invraisemblable ? Ceci est une tout autre question. Les deux hommes sont contemporains ; Paul est venu à Rome quand Sénèque y vivait encore. Rien ne s'oppose à ce qu'ils se soient connus, et c'est-à-dire, pour des esprits de leur envergure, à ce qu'ils aient confronté leurs doctrines et discuté sur les grands problèmes dont ils se préoccupaient tous deux. Mais nous n'avons aucun indice historique d'une telle rencontre : ni la comparution de Paul devant Gallion, proconsul d'Achaïe, frère aîné de Sénèque, ni son allusion dans l'épître aux Philippiens aux « gens de la maison de César », c'est-à-dire à la domesticité des esclaves ou des affranchis, n'autorisent à dire que l'apôtre a eu des relations personnelles avec le ministre de Néron. Faute de données historiques, la réponse doit être demandée aux écrits de Sénèque : y trouve-t-on quelque influence de la doctrine chrétienne, que ce soit par mode d'adoption ou de réfutation ? » (p. 9 et 10). La question nous paraît posée judicieusement. Et la réponse que donne le Fr. Benoît, en conclusion à son étude, nous paraît tout aussi pertinente : rien ne permet de déceler une influence positive quelconque du paulinisme sur le stoïcisme de Sénèque. Tout au contraire, l'analyse de ces deux doctrines fait apparaître leur irréductible opposition, tant en théologie qu'en morale. — Dans le même fascicule, une étude du R. P. C. SPICQ, O. P., sur *L'origine évangélique des vertus épiscopales selon saint Paul* (*rev. cit.*, p. 36). Après avoir fait remarquer que les vertus exigées par saint Paul des candidats à l'épiscopat ou au presbytérat (I Tim. III, 2-7 ; Tite I, 6-9) ne semblent guère adaptées à l'exercice de fonctions sacrées (ce sont pour la plupart des qualités que l'on exige de tout honnête homme), l'auteur veut « montrer que certains traits inattendus — parce que les plus banals — de la physionomie épiscopale viennent directement du Seigneur. Saint Paul a appliqué aux évêques ce que le Christ avait exigé de ses apôtres, en termes paraboliques» (p. 37). D'après les Pastorales, en effet, l'Eglise est une maison divine abritant une famille dont l'évêque est le chef. Le but des Pastorales, en développant cette image, est de montrer comment ce chef de famille doit se comporter : non pas en tyran, mais comme un intendant, un serviteur auquel le Maître confie une charge dont il lui faudra rendre compte. L'auteur voit l'origine de cette image dans la parabole de Luc XII, 42-48. « Luc est le seul évangéliste à employer les mots d'οἰκονόμος et d'οἰκονομία, et toujours dans un enseignement relatif aux Apôtres. D'autre part, les points de contact entre les Pastorales et le troisième évangile sont exceptionnellement nombreux et étroits, au point que Falconer estime que saint Luc a rédigé plusieurs parties des Pastorales » (p. 38 et 39). « Le premier rôle que saint Paul attribue à la hiérarchie ecclésiastique, dans ses épîtres pastorales, est la conservation du « dépôt ». Or, cette métaphore

qui ne se trouve pas ailleurs dans la Bible, est spontanément suggérée à l'esprit par la parabole de l'économe avisé... Si donc l'évêque est constitué intendant de la maison de Dieu. sa fidélité dans l'exercice de ses fonctions est comparable à celle d'un dépositaire, sa charge elle-même à un dépôt. Du moment que le Seigneur avait assimilé les ministres de son Eglise à des οἰκονόμοι et leur prescrivait la fidélité, saint Paul devait être nécessairement amené à imposer aux évêques la plus haute forme de la fidélité, celle de la conservation d'un dépôt » (p. 45). Et l'auteur conclut par une remarque concernant l'histoire de la tradition évangélique « ... Il n'est pas impossible que la réflexion de l'apôtre ait été facilitée par une élaboration antérieure (à la rédaction de l'Evangile de Luc) de l'enseignement évangélique. Il a été reconnu depuis longtemps et bien établi par la *formgeschichtliche Schule*, que se sont constituées très tôt de petites compositions partielles et isolées relatives à tel ou tel thème de l'enseignement du Christ, ou des cycles de récits homogènes, issus de la tradition orale. Les affinités des deux catalogues de vertus épiscopales dans les épîtres à Timothée et à Tite avec les deux enseignements du Christ relatifs à ses apôtres-intendants (Luc XII et XVI) conduisent à penser que saint Paul a pu utiliser une rédaction coordonnée de ces deux enseignements et publiée en vue de la hiérarchie ecclésiastique naissante » (p. 46).

Nous avons été étonné de trouver dans la *Revue biblique* un article aussi superficiel et mal informé que celui qui porte le titre *La leçon des paraboles* et la signature de M. L. Baudiment (p. 47). Les paraboles évangéliques, spécialement les plus longues, comportent-elles une ou plusieurs leçons ? Telle est la question exégétique que l'auteur prétend résoudre en neuf pages, grâce à de surprenantes comparaisons avec les fables de La Fontaine et de Florian. La thèse défendue — les paraboles ne comportent qu'une leçon morale — après des dizaines d'exégètes, dont un seul est cité, aurait pu supporter l'épreuve d'une démonstration tant soit peu méthodique.

* * *

La bibliographie théologique protestante de la Suisse allemande ne fait encore l'objet d'aucun répertoire périodique complet. C'est pourquoi nous signalons ici deux publications récentes qui apportent une aide provisoire au chercheur. Ce sont deux catalogues de librairie. L'un, intitulé *Theologisch-kirchliches Schrifttum der protestantischen Schweiz*, contient un choix de titres datant de 1939 à 1945 et donne de brèves indications analytiques (il y figure aussi des titres d'ouvrages édités en Suisse française) ; l'autre, *Evangelisches Schrifttum, herausgegeben von der Arbeitsgemeinschaft Schweizerischer Evangelischer Verleger* (N° 1, Mars 1946) paraîtra périodiquement et joint à son choix de titres des notices analytiques signées.

Edouard BURNIER.

Imprimerie La Concorde, Lausanne (Suisse).